

Joseph Jung (Éd.)

# UNITÉ, LIBERTÉ, HUMANITÉ

Guillaume Henri Dufour en tant que général,  
ingénieur, cartographe et homme politique

*Avec des contributions de Michael Arnold, Georges Bindschedler,  
Clemens Fässler, Hans-Uli Feldmann, Joseph Jung,  
Christoph A. Schaltegger, Peter Candidus Stocker,  
Thomas M. Studer, Walter Troxler und Ulrich F. Zwygart*

*Traduit par Interserv AG*

## **TABLE DES MATIÈRES**

- 6 **Préfaces**  
*Viola Amherd, Présidente de la Confédération*  
*Marie Barbey-Chappuis, Conseillère administrative*  
*de la Ville de Genève*
- 10 **Merci, mon Général!**  
Guillaume Henri Dufour  
et la Suisse moderne  
*Joseph Jung*
- 28 **Aux tournants de l'histoire suisse**  
Un tour d'horizon biographique  
*Clemens Fässler*
- 72 **Entre conservation et innovation**  
L'œuvre de Dufour ingénieur et scientifique  
*Georges Bindschedler*
- 106 **Un résultat cartographique d'excellence**  
Une représentation graphique de la Suisse  
*Hans-Uli Feldmann*

- 172 **1847 année fatidique – De la guerre du Sonderbund à l'unité**
- 175 Les années avant la tempête: la situation politique, économique et sociale en Suisse de 1813 à 1847  
*Christoph A. Schaltegger, Thomas M. Studer*
- 191 La pensée et l'action marquantes: des décisions stratégiques aux décisions opérationnelles et tactiques  
*Peter Candidus Stocker*
- 212 Dufour: une étude de leadership  
*Ulrich F. Zwygart*
- 231 «Malheur aux vaincus» – la défaite du Sonderbund et ses conséquences  
*Michael Arnold*
- 254 Des hommes et des canons: les faits  
*Walter Troxler*
- 276 **La politique étrangère du jeune État fédéral: une aventure**  
Neutralité, problèmes de réfugiés, menaces de guerre et bons offices  
*Joseph Jung*
- 386 **Pour conclure**

### **Appendice**

- 389 Remarques
- 402 Crédit photo
- 403 Bibliographie
- 410 Régistre des personnes
- 414 Auteurs
- 416 Donneurs
- 416 La Société d'études en matière d'histoire économique
- 417 Impressum

# PRÉFACES

## « *Le général Dufour peut être qualifié de génie universel.* »

Avec ses 4634 mètres d'altitude, la Pointe-Dufour est le plus haut sommet des Alpes suisses; bien visible, elle est le point culminant du massif du Mont Rose. Naturellement, cette montagne imposante me rappelle mes origines valaisannes. La première feuille de la célèbre Carte Dufour, de 1845, recouvre certaines parties du Valais, Vevey et Sion pour la Suisse romande. Brigue n'apparaîtra que dix ans plus tard.

Mais il ne s'agit que d'un seul des remarquables travaux accomplis par Guillaume-Henri Dufour. Le Bureau topographique fédéral, qu'il a fondé en 1838 à Carouge, réalise cette carte sur la base de la mensuration géodésique de base effectuée en partie au cours des années et des décennies précédentes. La Carte topographique de la Suisse, mieux connue que Carte Dufour, donne pour la première fois une représentation géométriquement correcte de la Suisse à l'échelle 1:100 000. C'est notamment pour cette raison qu'elle revêt une importance nationale. La Carte Dufour représente en grande partie l'actuelle Confédération comme un tout, avant 1848. Malgré la prédominance d'un fort esprit régional et l'absence d'une conscience nationale qui va pousser les forces en présence à régler leurs désaccords lors de la guerre du Sonderbund. Par contre, les frontières entre les cantons sont simplement tracées en noir sur la Carte Dufour.

Le général a également contribué de manière déterminante à la fondation de la Suisse moderne et à sa sécurité, pour ainsi dire parallèlement à ses autres activités. Comme politicien et général, il façonne la Confédération moderne et instaure un esprit de compréhension nationale auquel nous nous référons encore de nos jours. Général victorieux, il affermit l'alliance d'États alors fragilisée et, plus tard, l'État fédéral. Il agit avec empathie et se montre clairvoyant. Lors de la guerre du Sonderbund, il témoigne du respect à l'égard des cantons vaincus, dissipant leurs doutes.

Guillaume-Henri Dufour a également laissé son empreinte dans l'histoire de l'administration fédérale, dans celle du Département militaire en particulier. Preuve en est dans notre office swisstopo, qui a pris la relève du Bureau topographique, et dans la Bibliothèque Am Guisanplatz (BiG), fondée en 1848 sur l'initiative du général Dufour et connue alors sous le nom de Bibliothèque militaire fédérale. La BiG, bibliothèque principale de l'administration fédérale, accueille les travaux préliminaires de la Carte topographique de la Suisse du duo Wurstemberger/Finsler. La boucle est ainsi bouclée.

Le général Dufour peut être qualifié de génie universel. Ce qui ne l'a pas empêché de rester modeste, manifestant de l'empathie à l'égard de ses semblables. Je souhaite plein succès à ce livre.

*Viola Amherd, Présidente de la Confédération*

« *L'Esprit de Genève* » est donc aussi, largement, celui d'un de ses plus illustres citoyens: Guillaume Henri Dufour. »

L'ouvrage que le professeur Jung et son équipe ont consacré à Guillaume Henri Dufour à l'occasion des 175 ans de la guerre du Sonderbund va vite faire office de référence par sa richesse et l'étendue des informations qu'il contient. Il s'agit d'un travail vraiment remarquable et j'aimerais ici féliciter les auteurs qui ont su conjuguer rigueur académique et souci pédagogique.

Guillaume Henri Dufour était une personnalité hors norme. De par son rayonnement intellectuel mais aussi parce qu'il fait partie de ceux qui ont fondé la Suisse moderne. Il faut reconnaître que, même si le général humaniste possède sa statue sur la place Neuve, dans le cœur des Genevois, Guillaume Henri Dufour est parfois éclipsé par un autre Henri, Henry Dunant, le fondateur de la Croix-Rouge. Les deux hommes ont pourtant œuvré ensemble à la création de cette organisation qui fait la fierté de Genève et de la Suisse, la Croix-Rouge. Guillaume Henri Dufour a même joué un rôle essentiel dans cette fondation: en tant qu'ancien militaire de haut rang, il a crédibilisé la démarche pacifique, il contribué à rendre l'utopie possible. Lui, le général qui a dû livrer bataille, savait mieux que quiconque le poids de la guerre et la valeur d'une vie.

Lançant ses troupes dans la guerre du Sonderbund, Guillaume Henri Dufour exhorte ses soldats à faire preuve de retenue. « Nous devons sortir victorieux mais aussi sans reproche », insiste-t-il. Après une campagne éclair de trois semaines, les cantons du Sonderbund capitulent. La guerre s'achève avec des pertes humaines et un nombre de blessés finalement relativement modeste. Quant aux pillages, ils sont quasiment inexistantes. A la fin du conflit, c'est tout le pays qui respire: cette guerre du Sonderbund aurait pu avoir des conséquences beaucoup plus funestes.

En réalité, le général Dufour a fait la guerre en préparant la paix. Ce qui était, pour l'époque, et encore aujourd'hui, très novateur. En appelant ses troupes à la modération, en limitant les excès au maximum, en évitant toute humiliation inutile, il pose les jalons d'une réconciliation entre confédérés. Ce principe, fondamentalement humaniste, va déboucher sur un texte essentiel, à la base du droit humanitaire: les Conventions de Genève.

Près de 175 ans plus tard, la vision et l'ambition du Guillaume Henri Dufour apparaît plus que jamais comme une nécessité et un combat qui reste à mener. Guillaume Henri Dufour nous a laissé un héritage fantastique, mais à l'heure de la généralisation des conflits asymétriques et face à l'apparition de nouvelles générations d'armes qui fonctionnent de manière de plus en plus autonome, la préservation des vies humaines dans les conflits reste, hélas, rarement

la priorité des belligérants. Plus que jamais, nous devons, toutes et tous, nous engager à faire vivre ces Conventions de Genève et à les faire respecter. C'est la mission de la Suisse, gardienne de ces accords. Les Conventions de Genève sont la ligne de démarcation entre l'humanité et la barbarie, et même dans la guerre, nous ne devons pas sacrifier notre part d'humanité. Voilà le premier enseignement de Guillaume Henri Dufour.

Le deuxième enseignement qu'on peut tirer de cet illustre genevois, est central dans la construction de notre fédéralisme, qui présuppose le respect entre majorité et minorités. Ingénieur, Guillaume Henri Dufour, était aussi un constructeur de ponts reconnu. Il a d'ailleurs créé le premier pont suspendu d'Europe, à Genève, pour la somme extrêmement modique, paraît-il, de 16 350 francs, avec un dépassement de - 196 francs. Je crois que tous les élus qui sont ou qui ont été en charge de travaux publics rêveraient d'avoir un tel ingénieur cantonal dans leur administration...

Physiquement et symboliquement, Guillaume Henri Dufour a toujours œuvré, à travers ses nombreuses activités, à relier les gens entre eux. Nous retrouvons également cela dans son parcours d'éminent cartographe. Fondateur du premier Bureau topographique suisse, qui vit le jour à Carouge en 1838, Dufour se voit confier la mission de cartographier l'ensemble du territoire de la Confédération par les autorités fédérales en 1833. Mais qu'est-ce qu'une carte, si n'est une manière de favoriser les déplacements et donc les rencontres entre les communautés et les individus?

Aujourd'hui, la Suisse est riche du génie de Dufour et Genève encore plus. Notre cité porte en elle les aspirations humanitaires de l'ancien général. Siège du Comité international de la Croix Rouge, lieu de rédaction des conventions de Genève, notre cité s'est forgée une vocation humanitaire qui la caractérise toujours aujourd'hui. La présence de la SDN, puis du siège de l'ONU, et l'influence de personnalités comme Dufour et Dunant ont donné à Genève une légitimité pour se pencher sur les problèmes du monde. La Ville abrite aujourd'hui une trentaine d'organisations et institutions internationales, 250 ONG, et tout autant de missions et représentations diplomatiques. Genève reste un centre de dialogue privilégié entre les peuples. Et ce qu'on appelle aujourd'hui «l'Esprit de Genève» est donc aussi, largement, celui d'un de ses plus illustres citoyens: Guillaume Henri Dufour.

*Marie Barbey-Chappuis*

*Conseillère administrative de la Ville de Genève*





*Joseph Jung*

# Merci, mon Général!

Guillaume Henri Dufour  
et la Suisse moderne

La statue équestre du général Dufour d'Alfred Lanz (1847-1907) a été inaugurée en 1884 sur la Place Neuve à Genève.

bons? Non, il ne le peut pas. Mais sincèrement: Dufour reste bonapartiste et regrette sa vie entière l'empire et le corse. Qui le lui reprocherait au vu des services rendus à la Suisse? Et comme si cela ne suffisait pas: Napoléon 1<sup>er</sup> est certes banni dans le lointain océan – nostalgie, tristesse et douleur chez les bonapartistes ou pas, il reste tout de même Napoléon III. Dufour peut-il concilier son amitié paternelle avec le petit Bonaparte et sa casquette de général républicain fédéral? Peut-il résister à la tentation impériale qui l'étreint lorsqu'à Paris il est reçu en grande pompe par l'empereur Napoléon III et décoré en public? En dépit de toute cette nostalgie, est-il encore apte à représenter en 1856 les intérêts de la Suisse républicaine dans l'escalade du conflit avec Neuchâtel en tant qu'envoyé spécial du Conseil fédéral dans l'empire? Et comment se comporte-t-il quand, en 1859, des troupes françaises menacent l'intégrité territoriale de la Suisse pendant la guerre d'indépendance d'Italie, quand, en 1860, la France et la Suisse se dirigent vers une guerre pour la Savoie et quand les deux pays se disputent peu après une vallée jurassienne? Cela lui déchire-t-il le cœur? Ou ne bat-il plus que pour la Suisse?

De nombreuses questions, des constellations complexes, des missions délicates! Tout cela va-t-il de pair? Disons-le d'emblée: oui – Guillaume Henri Dufour réussit ce tour de force. Des structures historiques complexes autour de Genève, de la Savoie et de la France, il dégage pour lui-même la perspective fédérale et trouve la voie vers l'identité suisse. Bien qu'il parte faire la guerre pour Napoléon 1<sup>er</sup> et porte toujours l'empereur dans son cœur après Waterloo, il devient républicain. Calviniste libéral, étranger au fondamentalisme religieux, il peut tendre la main aux chrétiens catholiques comme aux juifs; en tant que commandant en chef, qui doit prendre les armes contre ses compatriotes, et mener ainsi la guerre la plus difficile qu'un général puisse mener, il sait qu'en fin de compte ce ne sont pas les armes et la violence qui mènent à la paix mais le respect et la réconciliation. Fin stratège militaire, il est convaincu que l'existence de la Suisse au cœur des puissances européennes ne peut être garantie que si le pays reste neutre et sait défendre son indépendance. En tant que contemporain progressiste sur le plan économique, il est conscient de la nécessité de moderniser les infrastructures de la Suisse, même si des réflexes conservateurs persistent. Et Dufour tient la clé du progrès en main lorsqu'il aborde à Genève la question du chemin de fer et s'engage pour la construction de la Haute école technique fédérale à Zurich.

## **La prouesse de Dufour**

Rares sont ceux qui sont acceptés au sein du panthéon helvétique. Dufour disposait d'emblée de plusieurs billets d'entrée car il a réalisé de grandes choses pour la Suisse dans diverses disciplines, et a ouvert la voie de l'humanité en temps de guerre dans le monde entier avec le CICR. Il a été élu trois fois général dans le jeune

- a | Napoléon Bonaparte (1769–1821) traversant les Alpes au Grand-Saint-Bernard. Huile sur toile de Jacques Louis David (1748–1825), 1800.
- b | Louis Napoléon Bonaparte (1808–1873), lithographie de Romain Cazes (1810–1881).



b



a

État fédéral: en 1849, en 1856 et en 1859. Mais par-dessus tout, Dufour est le général des troupes fédérales pendant la guerre du Sonderbund en 1847. Pourquoi?

L'action de Dufour a orienté cette guerre civile dans une direction qui a rendu possible le jeune État fédéral. Son secret consistait à ne pas orienter les événements vers la destruction et l'anéantissement mais à réduire au maximum les blessures physiques et émotionnelles et à mettre un terme à la guerre le plus rapidement possible. C'est grâce à cela que l'État fédéral est aussi devenu accessible aux perdants.<sup>16</sup> Il est difficile d'imaginer sur quels fondements la Suisse aurait pu se construire si les troupes fédérales avaient été dirigées en 1847 par des fanatiques anticléricaux et radicaux, si le défenseur de la ligne dure de l'époque, Ulrich Ochsenbein (1811–1890), qui avait le sang de francs-tireurs sur les mains, avait porté la casquette de général. Ou si l'on avait suivi en 1847 les harangues haineuses que lançait au Conseil national en 1850 le franc-maçon Henry Druet (1799–1855), alors président de la Confédération. Il avait donné libre cours à sa fougue et regretté le fait que le nid de Jésuites de Fribourg n'ait pas été brûlé pendant la guerre du Sonderbund. Atterré, Dufour avait bondi de son siège du Conseil national et lancé à la salle qu'il n'aurait jamais toléré cela. De telles affirmations seraient indignes d'un président.<sup>17</sup>

La personnalité de Dufour et – aussi paradoxal que le terme puisse paraître – sa conduite humanitaire de la guerre lui a aussi valu le respect des perdants. Dufour a fait la démonstration en 1847 de ce qui deviendrait plus tard la norme avec les idées et conceptions de Dunant sur le traitement des soldats et des réfugiés de guerre. Ce fut la prouesse de Dufour, pas le résultat brut de la victoire obtenue.<sup>18</sup> Celui qui sortira victorieux de la guerre n'était pas incontesté avant le premier coup de feu. À posteriori, la supériorité de l'armée fédérale était évidente. La Suisse centrale, le Valais et le canton de Fribourg était nettement plus faibles économiquement que les cantons commandés par Dufour. Pour les troupes fédérales, le Sonderbund n'était pas un adversaire à prendre militairement au sérieux:<sup>19</sup> à cause du morcellement de son territoire, il était désavantagé sur le plan stratégique et opérationnel. Et sa direction militaire ne disposait pas des qualités qui distinguaient les troupes fédérales, son état-major pensait tactiquement en terme de petits espaces et n'était pas sur la même ligne – il lui manquait *l'unité de doctrine*.<sup>20</sup>

Pour les troupes fédérales, le principal danger résidait hors des frontières nationales avec les interventions militaires de l'Autriche, de la France et de la Prusse. Si cela n'a pas eu lieu, c'est en grande partie grâce à la conduite de la guerre par Dufour. Tout d'abord, les puissances étrangères ont été surprises par la marche triomphale rapide des troupes de la Diète fédérale. Si elles n'ont pas envahi la Suisse à l'automne 1847, c'est également parce que Dufour avait ordonné un respect strict de la population civile et des prisonniers. Même si des at-

taques, des incendies et des pillages par les troupes fédérales ont eu lieu malgré tout: les ordres de Dufour étaient sans équivoque. Si la guerre civile s'était prolongée et que le sang avait coulé de plus en plus sur le champ de bataille, l'étranger n'aurait pu ignorer plus longtemps les appels du Sonderbund à une aide militaire. Et de même, l'invasion aurait eu lieu si les troupes fédérales avaient commis systématiquement des atrocités sur la population civile et si les cantons conservateurs avaient été opprimés et pillés par un régime radical violent.

Avec la fin de la guerre civile, le danger d'une invasion de la Suisse par des troupes étrangères n'était pas écarté, il resta latent dans le jeune État fédéral. Des conflits menacèrent plusieurs fois d'aboutir à des guerres ouvertes. Toutefois, la tempête sembla tout d'abord être à l'avantage de la Suisse. L'Autriche était en effet affaiblie. En 1848, Metternich (1773–1859), la grande figure de la politique étrangère, démissionna du poste de chancelier. Par ailleurs, le maréchal des logis Radetzky (1766–1858) était occupé par le soulèvement de la Lombardie. Mais il faut rester prudent. Car les révolutions motivées par des causes politiques qui éclatèrent en Europe en 1848/49 sont précisément celles qui augmentaient le risque pour la Suisse d'être entraînée dans une guerre. En effet, les insurgés qui luttèrent en arme pour plus de liberté et de démocratie, prenaient la Suisse en exemple. De plus, la lutte des peuples pour la liberté contre leurs dirigeants réactionnaires faisait bouillir le sang des porte-drapeaux fédéraux radicaux.

La problématique des réfugiés fut un grand défi pour la Suisse.<sup>21</sup> Car alors que la révolution libérale en Suisse s'était déroulée sans heurts après la guerre civile de 1847, elle échoua à son tour. Cela a conduit des milliers de réfugiés à s'installer en Suisse. Il s'agissait à présent du droit d'asile et par conséquent du droit des réfugiés politiques à se rebeller contre leurs pays d'origine depuis la Suisse. Cela mit le jeune État fédéral dans une situation délicate potentiellement explosive pour lui. Et c'est précisément dans cette situation, parce que les puissances étrangères ressentaient le comportement de la Suisse comme une provocation, que l'espoir d'une aide extérieure s'est réveillé comme par réflexe dans les anciens cercles du Sonderbund. C'est ainsi qu'a germé ici ou là l'espérance d'une action militaire étrangère. D'anciens alliés du Sonderbund en Valais notamment nourrirent l'espoir que les troupes autrichiennes interviendraient pour renverser l'État fédéral haï.

## **Une contribution existentielle pour la Suisse**

Des questions demeurent. Peut-on ériger en héros un général qui, en 1847, tergiverse et hésite à accepter le choix ou pas? Qui, au vu de la menace de guerre contre la Prusse en 1856/57, du point de vue de la neutralité politique, s'aventure sur un terrain dangereux et incertain en voulant envahir préventivement à par-



Dufour a conçu des infrastructures urbaines: le pont Saint-Antoine à Genève, aquarelle coloriée par Johann Baptist Isenring (1796–1860), vers 1835.

tir du canton de Schaffhouse le Grand-Duché de Bade pour des raisons de tactique opérationnelle et risquer par conséquent une guerre avec les États du sud de l'Allemagne? Qui surestime démesurément ses propres forces militaires et fait une interprétation erronée du plan de campagne prussien? Dans une démocratie, un général peut-il s'élever au rang de figure dirigeante alors que son comportement provoque une véritable crise d'État parce qu'il refuse – à plusieurs reprises – d'obéir à l'ordre du gouvernement national de démobiliser les troupes?

Peut-on considérer comme un pionnier exceptionnel un ingénieur qui a certes érigé à Genève le pont St-Antoine, le premier pont suspendu fixe à câbles métalliques au monde, mais a essuyé ensuite un échec cuisant avec le pont enjambant le Rhône par l'île Rousseau dont les chaînes n'ont pas résisté aux essais de charge? Le problème est-il réglé parce que Dufour reconnaît ses erreurs et divulgue qu'il a utilisé du fer de mauvaise qualité du Valais et non le matériel éprouvé du Jura français?<sup>22</sup> Ou si nous retournons un peu plus en arrière: qu'en est-il du jeune Dufour à Genève qui ne répond pas à la convocation pour le recrutement militaire parce qu'il veut d'abord finir l'école polytechnique de Paris, ce qui force ses parents à payer un remplaçant? Dufour est-il un tire-au-flanc?

Comment considérer un homme qui veut obtenir les bonnes grâces du prince Louis Napoléon, le futur Napoléon III, tandis que celui-ci réalise de pitoyables tentatives de putsch dans ses jeunes années? Qui ne voit pas les dangers pour la démocratie lorsque le président français Louis Napoléon fait un coup d'état le 2 décembre 1851? Qui, aveuglé par le culte de la personnalité et le bonapartisme, accepte que Louis Napoléon arrête en masse les opposants et salue que celui-ci se fasse proclamer empereur des français? En bref: dont l'admiration pour le grand Bonaparte empêche de voir clairement le petit? Qui surestime les capacités du neveu et ignore les faiblesses de son caractère?

Comment quelqu'un qui est aux arrières-bans politiques et ne se sent pas à l'aise au Parlement fédéral peut-il assumer un rôle de modèle social? Qui lit seul le soir «David Copperfield» et récite Horace, tandis que ses collègues passent des nuits blanches dans les auberges? Posons-nous une nouvelle fois la question: Dufour était-il un héros? Avec tout le respect qui lui est dû: non. Il reste aujourd'hui encore entaché. Comment a-t-il réagi lorsque des groupes de malfrats radicaux vaudois ont terrorisé la population civile catholique et conservatrice de Fribourg et violé des femmes? De la même façon, est-il intervenu lorsque des unités bernoises ont traversé la campagne lucernoise? Atrocités et violences: est-ce là la guerre sans reproche qu'il avait ordonnée? On ne peut pas l'ignorer: le général n'a pas réussi à s'imposer totalement auprès des cadres et des troupes.

Pourtant, la Suisse doit énormément à Dufour. Le drapeau national, les cartes du pays, les fortifications, de nombreuses contributions au développement des infrastructures et nombre de bons services. Dufour a fourni au pays une contribution existentielle. Il était aussi un constructeur de ponts au sens figuré et, dans un élan visionnaire, a tendu un filet porteur aux mailles serrées pour l'unité de la Suisse. Grâce à lui, la Suisse a rapidement trouvé une identité fédératrice au sein du jeune État fédéral – grâce aussi à l'école centrale de Thoune que Dufour a forgée pendant des décennies et qui, après 1848 a joué un rôle encore plus important qu'avant pour le sentiment d'appartenance des Suisses. Dufour a fait de la formation des officiers et du rassemblement des troupes une courroie de transmission de l'identité confédérale. Dans le service commun, et tout particulièrement lorsque la patrie était en danger, le sentiment d'appartenance traversait toutes les couches sociales. En composant la grande image de la Suisse à partir de 24 fiches cartographiques, Dufour a transformé les particularistes en Suissesses et en Suisses.<sup>23</sup>

Le fait que les habitants de Genève et de Schaffhouse, de Lucerne et de Schwyz, du Tessin et d'Uri se sentirent presque Suisses après 1848 n'est pas lié à la célébration du 1<sup>er</sup> août, introduite pour la première fois en 1891, encore moins à l'assurance vieillesse et survivants (AVS) dont la promesse date de 1948. Et le

fait que les perdants de 1847 ont pu se défaire de leur image d'alliés du Sonderbund lorsque le premier politicien catholique conservateur est entré au gouvernement national en 1891 a d'abord provoqué un malaise de leur élite politique.<sup>24</sup> En effet, ceux qui marchaient sous les ordres du général Dufour derrière le drapeau suisse dans les années 1850 étaient prêts à sacrifier leur vie pour la patrie – qu'ils soient réformés ou catholiques, conservateurs ou libéraux, ancien allié du Sonderbund ou homme fédéral. Cela moins en raison des qualifications militaires de Dufour que pour son humanité.

## **Le cours des choses dépend parfois d'une seule personne**

Dufour avait la conviction que l'indépendance de la Suisse serait impossible sans protection militaire. Il s'engagea pour la neutralité armée. Il a trouvé assez de preuves de la justesse de son raisonnement au sein du jeune État fédéral. Rien n'a de valeur si un État n'est pas en mesure de se défendre: la Suisse disparaîtrait de la carte. Dufour se rangea dans les rangs de ceux qui brandissaient la maxime de l'auto-défense comme une condition préalable à la liberté de l'État: la neutralité armée comme un principe d'état, fondateur d'identité et d'auto-conservation.

Élu démocratiquement par le Parlement confédéral, si l'urgence et le danger l'exigeaient, le général endosserait en Suisse un rôle singulier. En temps de paix, il n'existe pas. Une fois sa mission accomplie, il rend sa fonction au Parlement comme l'exige le système de milice. C'est ainsi que vont et viennent les généraux en Suisse. Ils entrent dans les livres de l'histoire suisse et s'effacent aussi rapidement de la conscience de la population. C'est la même chose pour les présidents du Conseil national et du Conseil des États, et même pour les présidents de la Confédération. Ils sont élus année après année, l'un succédant à l'autre, et tous tombent dans l'oubli. Mais Dufour resta général. Il a été élu général pour la première fois en 1847, puis trois autres fois dans le jeune État fédéral: en 1849 dans le contexte des révoltes en Bade, en 1856 pour ce que l'on nomme le commerce neuchâtelois et en 1859 lorsque la Suisse courait le risque d'être impliquée dans la guerre d'Italie contre les Autrichiens. Dufour se distingue ainsi de la lignée des autres généraux suisses. Mais cette considération quantitative ne rend pas justice à la place de Dufour dans l'histoire suisse. Il est plus que cela et c'est clairement confirmé par le fait que la population a gardé le souvenir du général de génération en génération, jusqu'à nos jours.

Retour au début. Dès la moitié du 19<sup>e</sup> siècle, la Suisse est en marche. Elle s'est dotée d'une constitution fédérale moderne. L'économie, la société, la politique, la technique et la science évoluent très rapidement. Le pays est bientôt méconnaissable. En l'espace de deux décennies, l'ancien hospice de l'Europe se propulse à la pointe du progrès. Posons une nouvelle fois la question:



qui a libéré ces forces? Avec tout le respect qu'on lui doit: ce n'est pas Dufour, ce qui ne minimise pas le moins du monde ses services en faveur du développement de la Suisse.

Le moteur du progrès n'est issu ni de la guerre civile ni de l'implémentation de la Constitution. Mais dans la petite fenêtre temporelle du jeune État fédéral des années 1850/60, l'unique époque économique libérale de l'histoire suisse, il tournait à plein régime. Tandis que les politiciens votaient des lois importantes à un rythme effréné au sein de la Confédération et des cantons, mettaient en place des projets de grande envergure et les mettaient directement en œuvre en tant qu'entreprise, un nouveau pays se créait de toutes pièces sur l'herbe verte des prairies: la Suisse moderne. Ce que la politique ne réussissait pas à créer seule, a pu être réalisé en s'alliant à l'économie, à la science et à la technique: inventer un nouveau pays. Mais cette avancée aurait été impossible sans la Constitution de 1848, et cette dernière sans la guerre civile de 1847. Le miracle suisse ne reposait pas sur des chalets et des vaches mais sur des usines, des machines et des gares qui ressemblent parfois aux temples d'une nouvelle religion. Le présent prit ainsi naissance dans le jeune État fédéral entre lac de Constance, lac Majeur et lac Léman. C'est à partir de ce moment-là que la Suisse s'inscrit dans l'histoire du monde.<sup>25</sup>

Avec ce laboratoire du progrès, nous pénétrons dans le vaste champ de l'éternelle controverse sur ce qui détermine l'histoire. Il est fascinant de pouvoir apporter la preuve avec la personnalité de Guillaume Henri Dufour que le cours des choses ne se déroule pas toujours et pas seulement selon les structures et les processus. Ceux-ci peuvent être importants dans certains cas. Mais parfois, tout ne dépend que d'une seule personne. Merci, mon Général!

## Auteurs



**Michael Arnold** (\*1954, Lucerne), lic. phil. II, géographe, diplômé en histoire moderne. Activité professionnelle scientifique dans l'état-major du groupe pour les services de l'état-major général / front, dans les écoles d'état-major et de commandants, au centre d'instruction de l'armée à Lucerne et dans la formation supérieure des cadres de l'armée. Actif en tant qu'officier de milice à des fonctions de commandement de l'artillerie et en tant que colonel dans l'état-major général de l'état-major de l'armée. Journaliste militaire et rédacteur en chef adjoint de l'*Allgemeinen Schweizerischen Militärzeitschrift* (ASMZ) de 2012 à 2021. Initiateur et chef de projet d'expositions sur G. H. Dufour (2001) et Jomini (2004). Éditeur et auteur de plusieurs publications sur Dufour et Jomini ainsi que sur l'histoire de la formation supérieure des cadres de l'armée.



**Georges Bindschedler** (\*1953), Dr. iur., avocat et notaire, s'engage dans plusieurs entreprises et comités de direction de fondations et institutions. Durant de nombreuses années, Bindschedler était délégué du conseil d'administration et CEO de la Berner von Graffenried Holding AG, un groupe d'entreprise du secteur de la gestion de patrimoine. Il a été ensuite président du conseil d'administration et délégué de la merz+benteli ag à Niederwangen près de Berne, une entreprise du secteur de l'industrie de la colle. Il a également exercé des mandats au conseil d'administration du groupe de médias Espace Media/Berner Zeitung et du groupe énergétique bernois BKW AG ainsi qu'à la présidence de la Haute école spécialisée de Berne. Bindschedler est également auteur et éditeur de livres, notamment d'ouvrages historiques.



**Clemens Fässler** (\*1987, Gonten), M. A., historien et professeur de gymnase, directeur de la Société d'études en matière d'histoire économique. Il a étudié l'histoire, l'histoire de l'économie, les sciences politiques et le latin à l'université de Zurich où il a également obtenu son diplôme d'enseignant pour les écoles de maturité.



**Hans-Uli Feldmann** (\*1947, Burgdorf), cartographe, vit à Morat depuis 1975. Professeur de cartographie SfGB (1976–1997), ancien responsable de la cartographie thématique (1984–1997), du département cartographie (1997–2008) et membre de la direction de l'Office fédéral de la topographie swisstopo. Président (1996–2005) et membre d'honneur de la Société suisse de cartographie. Rédacteur en chef depuis 1990 et éditeur de la revue spécialisée *Cartographica Helvetica*.



**Joseph Jung** (\*1955), Prof. Dr. phil., historien et publiciste, a enseigné à l'université de Fribourg; il lit dans des hautes écoles et université en tant que professeur invité. Il est l'ancien directeur et responsable de recherche de la Fondation Alfred Escher. Il a publié des ouvrages fondamentaux sur l'histoire de l'économie et de la culture de la Suisse. Ses biographies d'Alfred Escher et de Lydia Welti-Escher ont été des best-sellers. Il est éditeur des lettres d'Alfred Escher (papier et numérique) ainsi que des *Thronreden* d'Escher. Son ouvrage actuel, une vue d'ensemble de toutes ses découvertes sur le 19<sup>e</sup> siècle acquises pendant des décennies, est déjà une œuvre de référence: *Das Laboratorium des Fortschritts. Die Schweiz im 19. Jahrhundert* (NZZ Libro, 2<sup>e</sup> édition 2020). Nouvellement en anglais aux éditions Routledge. [www.jungatelier.ch](http://www.jungatelier.ch)



**Christoph A. Schaltegger** (\*1972), Prof. Dr., est professeur titulaire d'économie politique à l'université de Lucerne et directeur de l'Institut de politique économique suisse de l'université de Lucerne et de l'Institut des sciences financières et du droit financier à l'université de St-Gall. Il publie régulièrement dans des revues scientifiques, est l'auteur de livres, travaille beaucoup comme expert scientifique et compte selon le classement NZZ parmi les économistes les plus influents de Suisse. En 2019, il a publié en collaboration avec le Dr. Ivan Adamovich le livre *Vom Kredit zur Schuld – Wenn Verschuldung die Freiheit bedroht* chez NZZ-Libro.



**Peter Candidus Stocker** (\*1959), Dr. phil., il passe son doctorat à l'université de Zurich avec la thèse *Die «Neuen Zürcher Nachrichten», eine katholische Tageszeitung, im Spannungsfeld nationalsozialistischer Kirchenpolitik 1939–1945*, historien, Master of Arts in National Security Affairs avec le travail *Switzerland and its Relationship to European and Global Security Institutions*, Naval Postgraduate School, Monterey CA/USA. Certifié Assessor EFQM (European Foundation Quality Management). Plusieurs activités dans des fondations et dans le secteur de la formation. Co-auteur du livre *Grenadiere 1943–1993, Elite im Einsatz* (1993). Co-auteur dans diverses études de l'académie militaire. Brigadier de l'armée suisse, dernier poste occupé: directeur/commandant de l'Académie militaire (ACAMIL) à l'EPF Zurich.



**Thomas M. Studer** (\*1981), Dr., a étudié l'économie et l'histoire économique à l'université de Zurich et passé son doctorat à la chaire d'économie politique du

Prof. Dr Christoph A. Schaltegger à l'université de Lucerne. Il a publié des articles d'histoire économique sur les tendances à la centralisation en Suisse et publié avec Christoph A. Schaltegger un livre très remarqué intitulé *Napoleons reiche Beute* sur l'importance du trésor d'État volé à Berne en 1798.



**Walter Troxler** (\*1959), Dr. phil., historien, Major aD, responsable scientifique de la bibliothèque FSCA/ACAMIL au VBS. Après son doctorat à l'université de Fribourg sur l'histoire du 19<sup>e</sup> siècle en Allemagne, il devient bibliothécaire scientifique de la section histoire de l'université de Fribourg. En 1999, il travaille comme collaborateur scientifique au nouveau centre d'instruction de l'armée à Lucerne et en 2010 comme responsable scientifique de la bibliothèque FSCA à l'académie militaire à l'EPF (ACAMIL) à Birmensdorf. Il a collaboré à des expositions (Dufour, Jomini, guerre et paix à Lucerne) et aux publications y relatives. Il travaille depuis plusieurs années à la rédaction de l'ASMZ comme représentant de l'ACAMIL.



**Ulrich F. Zwygart** (\*1953), Prof. Dr., ancien avocat, divisionnaire et Managing Director d'entreprises internationales; enseigne le Leadership/Management à l'Executive School de l'université de St-Gall et conseille des conseils d'administration et des directions d'entreprises. Auteur de plusieurs livres sur le leadership/management, entre autres: *Das Management-Alphabet, 151 Essays* (2019), *Dein Weg zum Erfolg* (2016) et *(Ir-)Rationale Topmanager* (2012) – tous chez NZZ Libro. A reçu le prix suisse du livre économique en 2007 pour son livre *Wie entscheiden Sie?* (Haupt Verlag).

## Donneurs

La traduction en français et la réalisation du présent ouvrage n'aurait pas été possible sans un soutien généreux. Les remerciements pour le soutien financier vont à:

Donation Prof. Dr. Maria Beatrice Bindschedler

Fonds de loterie du canton de Berne

Ville de Genève

Loterie Romande Neuchâtelois

Walter und Ambrosina-Oertli-Stiftung

Nous remercions pour le soutien financier apporté à la version allemande:

Donation Prof. Dr. Maria Beatrice Bindschedler

Fondation des Archives de la famille Pictet

Loterie Romande Genevoise

Urs Hammer, Altendorf

Appenzellische Winkelriedstiftung

Zürcherische Winkelriedstiftung

St.Jakobs- und Winkelried-Fonds Basel

Winkelriedfonds Schaffhausen

## La Société d'études en matière d'histoire économique

Que serait la Suisse sans ses pionniers ? L'action de personnalités marquantes de l'économie, de l'industrie et de la technique a contribué au succès et à la prospérité de la Suisse. C'est pourquoi la Société d'études en matière d'histoire économique s'est donné pour mission de faire connaître ces pionniers à un large public. Leur esprit créatif et leur goût du risque, mais aussi leur action entrepreneuriale, sont au cœur de cette démarche. Depuis 1950, 122 publications ont déjà vu le jour. Elles dressent le portrait de personnalités issues des domaines et des régions les plus divers. Certaines publications sont également publiées en français et en anglais. Pour de plus amples informations et pour commander des livres, veuillez-vous adresser à: [www.pioniere.ch](http://www.pioniere.ch)

# Impressum

## **Éditeur**

Joseph Jung  
JUNG. Atelier für Wirtschaft, Kultur, Geschichte  
Gubelstrasse 24  
CH-6300 Zug  
info@jungatelier.ch  
www.jungatelier.ch

## **Mandateur / Maison d'édition**

Société d'études en matière d'histoire économique  
(Verein für wirtschaftshistorische Studien)  
Vogelsangstrasse 52  
CH-8006 Zürich  
info@pioniere.ch  
www.pioniere.ch

*Direction du projet:* Joseph Jung

*Auteurs:* Michael Arnold, Georges Bindschedler, Clemens Fässler, Hans-Uli Feldmann, Joseph Jung, Christoph A. Schaltegger, Peter Candidus Stocker, Thomas M. Studer, Walter Troxler und Ulrich F. Zwygart

*Rédaction et correction:* Clemens Fässler, Susanna Ruf (Société d'études en matière d'histoire économique)

*Traduction:* INTERSERV AG

*Rédaction des images:* Susanna Ruf

*Traitement des images et réimpression:* Simona Fritsche-Inauen und Lorena Knechtli (Appenzeller Druckerei AG)

*Imprimerie:* Appenzeller Druckerei AG

*Couverture du livre:* BuBu AG

*Indications bibliographiques:* Joseph Jung (Éd.): «Unité, liberté, humanité. Guillaume Henri Dufour en tant que général, ingénieur, cartographe et homme politique», Pionniers suisses de l'économie et de la technique, vol. 16f, éd. pour le compte de la Société d'études en matière d'histoire économique, Zurich 2024.

ISBN 978-3-909059-88-1

© 2024, Société d'études en matière d'histoire économique et éditeur / Textes chez les auteurs. Tous droits réservés.

Plafond en forme de coupole  
dans le bâtiment du Parlement  
du Palais fédéral avec les  
armoiries des cantons suisses.